

La troisième conférence internationale des professeurs de géographie (Grenoble, 1957)

Colette Hamelin

Volume 2, numéro 3, 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020074ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020074ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Hamelin, C. (1957). La troisième conférence internationale des professeurs de géographie (Grenoble, 1957). *Cahiers de géographie du Québec*, 2(3), 159–160. <https://doi.org/10.7202/020074ar>

qu'elles ne soient pas seulement des monographies, mais qu'elles offrent un intérêt plus général. C'est à ces conditions que le congrès de l'Association canadienne des géographes fera vraiment progresser la géographie au Canada.

Louis TROTIER

La troisième conférence internationale des professeurs de géographie (Grenoble, 1957)

Du 26 au 31 août dernier, s'est tenue à Grenoble la troisième conférence internationale des professeurs de géographie. Elle a groupé 350 professeurs de l'enseignement supérieur et de l'enseignement secondaire, appartenant à 28 nations.¹ Donc, véritables journées internationales de géographie qu'a su organiser avec beaucoup de génie l'université de Grenoble, nous voulons dire l'Institut de géographie avec Madame et Monsieur Paul Veyret. Symboles d'une organisation solide, ces 50 pages dactylographiées,² illustrées de graphiques et de cartes, complétées de brochures diverses, remises aux congressistes dès le premier matin. Ils avaient ainsi en mains de quoi faire de ces six journées un fructueux apport à leur métier de géographe et d'enseignant.

Les travaux réalisés par cette Conférence peuvent être désignés sous trois rubriques : 1° travaux sur la méthodologie de la géographie ; 1° géographie locale, aussi bien physique qu'humaine et économique ; 3° communications d'informations très diverses.

Les actuelles conceptions et méthodes de l'enseignement de la géographie, les problèmes de pédagogie et de programme ont fait l'objet de causeries très appréciées. M. Georges Chabot demande vivement que l'on supprime la « vieille et fastidieuse géographie régionale » basée sur l'élément spatial et que, dans la démarche géographique, l'on s'attache à « choisir et à mettre en lumière le fait essentiel ». De son côté, M. R. Clozier souligne le profond intérêt de l'enquête internationale lancée par l'UNESCO et qui porte sur les « méthodes à appliquer selon l'âge des enfants et sur le rôle de la géographie pour la formation intellectuelle des élèves ». M. Clozier rappelle les principaux points de l'enquête et invite chaque congressiste à lui faire parvenir son rapport. Dans le même ordre d'idées, M. Czekanaska expose les réformes de l'enseignement de la géographie en Pologne. Une place importante est désormais donnée au laboratoire, aux observations et au film ; au rythme de 2 et 3 heures par semaine, la géographie est enseignée au cours des 12 années d'études primaires et secondaires. M. Jong, de Grande-Bretagne, lui, affirme que « school geography is a form of applied geography in its own right, and we should treat it accordingly ». Pour étayer ces témoignages et d'autres encore, une exposition groupait manuels, atlas et cartes de dix pays différents.

Tous ces principes vigoureusement affirmés d'une géographie toujours plus vivante ont été simultanément illustrés par Monsieur et Madame Paul Veyret dans leur présentation de la géographie locale. Grâce à une conférence-projections de M. Veyret et à trois excursions judicieusement choisies, les Congressistes ont dû emporter de Grenoble et des Alpes occidentales une idée aussi exacte et complète que possible.

¹ L'Association canadienne des géographes avait délégué M. Robert Garry à cette importante réunion.

² Sur ces 50 pages, 4 sont consacrées aux informations générales sur la géographie des Alpes occidentales, 17 aux résumés de communications, 28 à la description détaillée des trois excursions réalisées au cours du Congrès.

³ Voir à ce sujet les travaux de la réunion qui s'est tenue à Montréal en 1950.

M. Veyret a exposé avec beaucoup de clarté les idées actuelles sur la structure des Alpes : aux conceptions classiques de soulèvement et de poussée a succédé, sous l'influence combinée des études géologiques et la recherche géophysique, la notion de l'écoulement des masses rocheuses sous l'effet de la gravité. Et c'est au cœur de ce monde de la beauté qu'est la montagne, Grenoble.

Au cours du Congrès, les géographes ont pu se complaire à visiter et étudier « la ville où chaque rue se termine par une montagne » (Stendhal) ; vieille ville romaine et médiévale accrochée au flanc méridional de la Chartreuse, ville universitaire avec ses Facultés, ses instituts, enfin la ville moderne, véritable cité-champignon avec ses *buildings*, ses larges boulevards, sa vie commerçante et industrielle active concrétisée par de vastes usines où des visites fort intéressantes ont été organisées.

Dans un rayon d'une centaine de milles autour de Grenoble, trois excursions préparées dans le détail. La première, extra-alpine, conduit les congressistes en direction du Sud-Ouest, vers la vallée du Rhône, jusqu'à Donzère-Mondragon qui abrite une des réalisations essentielles de l'aménagement du Rhône français par la Compagnie nationale du Rhône. Sur une longueur de 12 milles, un barrage en amont (à Donzère) qui relève le plan d'eau ; puis un canal d'un débit de 1,350 m³ ; enfin à l'aval (Mondragon), une usine-écluse produisant 2 milliards de Kwh par an.

Le 2^e et le 3^e itinéraires font accomplir aux géographes du Congrès des circuits touristiques parmi les plus grandioses des Alpes. Le premier vers le Nord-Est en direction de la Haute Isère et des Grandes Alpes ; ce trajet a le mérite d'offrir une coupe complète des Alpes du Nord, d'Ouest en Est ; « il permet en outre d'étudier les activités humaines et économiques les plus variées : grandes installations hydro-électriques (Tignes), industries dérivées de la houille blanche dans les grandes vallées intra-alpines, tourisme d'hiver et d'été de la haute montagne émigration des hautes communes montagnardes et formes d'économie archaïque. »⁴ Non moins intéressant est le troisième itinéraire offert aux Congressistes, route émaillée de noms prestigieux : Chamonix, Mont-Blanc, Mégine, Aiguille du Midi. Inutile de souligner l'intérêt des études de géophysique depuis ces belvédères dont le plus élevé s'élève à 11,400 pieds et qui permettent de contempler un des plus beaux paysages glaciaires qui soient.

Avec la nouvelle orientation de la méthodologie de la géographie, avec la découverte des Alpes occidentales, le Congrès a donné aussi aux participants l'occasion d'écouter les plus grands maîtres de la géographie française et étrangère. Pour ne citer que quelques noms, disons que M. Capot-Rey d'Alger a été très intensément suivi dans son exposé sur le nouveau Sahara français, que M. Arthur Geddes, d'Édimbourg, avec ses longues années d'expérience indienne, a fait une mise au point intéressante de la nouvelle orientation économique de l'Inde et du Paskistan.

En bref, la somme de tous ces travaux a permis aux congressistes des acquisitions théoriques et pratiques fort intéressantes. N'omettons pas non plus l'importance de contacts sociaux et d'échanges tant professionnels qu'intellectuels, qu'une ambiance sympathique a facilités. C'est peut-être en pédagogie que l'expérience de chacun s'avère le plus utile à tous. En posant les nombreux problèmes actuels de méthodologie de la géographie, la troisième conférence internationale des professeurs de géographie a certainement fait progresser l'enseignement de notre discipline.

Colette HAMELIN

⁴ VEYRET-VERNER, Germaine, *Livret-guide des excursions*.